

Jean Terfve (1909 - 1978)

2011, 3 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_jean_terfve.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : *Jean Terfve (1909 - 1978)*, Bruxelles, CARCoB, 2011, [en ligne], < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_jean_terfve.pdf >, (date de consultation).



TERFVE, Jean
1909 – 1978

Né à Liège le 28 janvier 1909 dans une famille de petite bourgeoisie apolitique, il termine le droit à Liège en 1929. Il a adhéré pendant ses études au Groupement pour la S.D.N. Stagiaire dans le cabinet du libéral Buisseret attiré par le marxisme, il se définit de gauche et défend des ouvriers poursuivis lors des grèves de 1932. Il adhère au P.C. en 1933, est en rapport avec Julien Lahaut et fort influencé par Robert Lejour, alors animateur du Secours Rouge International. Secrétaire et co-fondateur du Comité liégeois de Vigilance des Intellectuels antifascistes, il s'identifie avant-guerre à ce combat. Membre de la loge Hiram, il y noue des contacts fort précieux. C'est par ces milieux qu'il brise, après 1939, l'isolement des communistes. L'occupation venue, il crée un clandestin, l'Espoir, qui s'adresse aux milieux maçonniques de gauche : Victor Bohet, Jules Bosman, le Docteur Thiernesse... En 1934, il a épousé Andrée Legros (août 1907 – septembre 1975), professeur de mathématiques, qui adhère au P.C. en 1939. Le couple à un enfant né en 1934.

Arrêté le 22 juin 1941, enfermé à Huy, Jean Terfve s'en évade le 25 août, avec Lahaut qui, blessé est repris. Il plonge alors dans l'illégalité avec sa femme, au Borinage où il est chargé de constituer, à partir de septembre, le Front de l'Indépendance. En 1942, il en est responsable pour l'ensemble du Hainaut et au début de 1943, monte à Bruxelles comme responsable du F.I. pour l'ensemble des régions francophones à l'exception de Liège. Il est alors coopté au C.C. et collabore étroitement avec le secrétariat. A l'arrestation de Paul Nothomb, en mai, il est désigné pour coiffer la militarisation du Parti. Jusqu'alors, sa femme a occupé des fonctions parallèles, prenant en charge l'appareil logements pour les secteurs dont il est responsable. A partir de mars 1943, Andrée Terfve, « Luce », est dans l'appareil national logements avec Prévot.

La razzia de juillet conduit le délégué de l'Internationale présent en Belgique à lui confier le commandement national des Partisans (P.A.). « Charlier » est désormais dans le triangle de direction nationale du P.C. « Luce » est sa secrétaire. C'est lui qui entame les contacts P.A. avec Londres. Fin février, il passe au secrétariat national du F.I. où il représente le P.C. Il en est donc l'inspirateur principal. « Radoux » est son nom le plus courant de l'époque. Il contrôle de près toute la marche du F.I. et Bruxelles en particulier. Berei-Lalmand-Terfve constituent le secrétariat politique du P.C. Sa femme, demeurée au service de son successeur aux P.A. est arrêtée le 6 juillet 1944 et déportée.

La libération le confirme au secrétariat national. Il est de surcroît directeur de la Presse. En février 1946, le P.C. en fait le Ministre de la Reconstruction du gouvernement Van

Acker et les élections l'envoient à la Chambre pour représenter Mons. Il demeure Ministre jusqu'en mars 1947. Il attachera son nom au statut de Prisonnier Politique. Il demeure député jusqu'en 1958, sénateur de 1965 à 1968. Ecarté du B.P. par le Congrès de Vilvorde en 1954 car membre du trio de direction mis en accusation, il y revient dès le Congrès suivant et y demeure jusqu'à son décès. Il a incarné comme Lalmand la ligne sectaire condamnée en 1954. Mais il s'adapte au cours nouveau et demeure pour l'ensemble du P.C., et particulièrement les jeunes et les intellectuels, la référence et le formateur par excellence.

Son terrain favori demeure les relations internationales à propos desquelles il sait se faire écouter par tous ses adversaires. Il joue un rôle important de lien entre l'Est et l'Ouest au sein du Comité pour la Sécurité et la Coopération européennes. Enfin, il va reprendre avec l'action wallonne une liaison interrompue par la guerre et figurer au premier plan du MPW. Il avait repris son métier d'avocat et mènera notamment une action inlassable à propos de l'assassinat de Lahaut. Il meurt, vice-président du P.C.B. le 17 avril 1978. Une intelligence et un humour reconnus par tous, souvent caustique, ce grand bourgeois que la social-démocratie envoyait au P.C. demeura, à travers ses propres échecs et ceux de son parti, fidèle à l'engagement pris en 1933.

SOURCES :

APCB, archives Jean Terfve.

Entretiens divers.

Interviews de Jean Terfve, décembre 1964 et mars 1965.

Le Drapeau Rouge, 29-30 janvier 1977 et 19 avril 1978.